

de son fils : Mon attachement pour la Maison fut la seule cause d'une démarche à laquelle peu de personnes s'attendoient , & qu'il paroïssoit que je ne pouvois faire sans m'oublier moi-même.

Les services que je rendis ensuite à Sa M. I. en Allemagne & en Italie, furent aussi mal reconnus que l'avoient été les précédens. Quand je demandai à Madrid le Gouvernement des Pais Bas Espagnols aux mêmes conditions que l'avoit eu l'Archiduc Leopold, & pour le tenir comme Prince de la Maison d'Autriche, dont étoit l'Electrice Marie Anne, femme de Maximilien mon Ayeul, l'Empereur sçut mettre mille obstacles à mes prétentions; les services de ma Maison, ni ceux que je rendois tous les jours, ne purent obtenir qu'il ne s'opposât pas au succès d'un dessein qu'il s'étoit obligé de favoriser, quand j'épousai l'Archiduchesse sa fille. Il me traversa en Espagne, & il y fut si bien servi, que malgré la forte amitié du feu Roi Charles II. pour moi, il me fut impossible d'en obtenir ce que j'avois demandé.

Les intérêts de ma première femme qui vivoit encore, me firent accepter le même Gouvernement à des conditions différentes de celles que j'avois demandées, & je me trouvai à Bruxelles quand elle mourut à Vienne. Ce n'est que contre l'Empereur que je dois me plaindre, du peu de confiance qu'elle parut me témoigner dans la disposition qu'elle fit de ses pierreries. Sa M. I. s'en fit laisser la garde qui m'appartenoit jusques à la majorité de mon fils, soit en vûe de me mortifier, soit à dessein de s'en rendre Maître : l'Empereur se servit du pouvoir d'un Pere sur une fille, qui meurt entre ses bras,  
pour